

L'astre qu'à ton berceau le mage vit éclore,
 L'étoile qui guida les bergers de l'aurore
 Vers le DIEU couronné d'indigence et d'affront.
 Répandit sur la terre un jour qui luit encore,
 Que chaque âge à son tour reçoit, bénit, adore,
 Qui dans la nuit des temps jamais ne s'évapore,
 Et ne s'éteindra pas quand les cieux s'éteindront !

Règne à jamais, ô Christ, sur la raison humaine,
 Et de l'homme à son DIEU sois la divine chaîne.
 Illumine sans fin de tes feux éclatants
 Les siècles endormis dans le berceau des temps.
 Et que ton nom, légué pour unique héritage,
 De la mère à l'enfant descende d'âge en âge.
 Tant que l'œil dans la nuit aura soif de clarté,
 Et le cœur d'espérance et d'immortalité!

Pour moi, soit que ton nom ressuscite ou succombe.
O DIEU de mon berceau, sois le DIEU de ma tombe !
 Plus la nuit est obscure, et plus mes faibles yeux
 S'attachent au flambeau qui reluit dans les cieux.
 Et, quand l'autel brisé que la foule abandonne
 S'écroulerait sur moi... temple que je chéris,
 Temple où j'ai tout reçu, temple où j'ai tout appris,
 J'embrasserais encor ta dernière colonne,
 Dussé-je être écrasé sous tes sacrés débris !

LAMARTINE.

Le vœu du grand poète fut exaucé. Lamartine mourut très chrétiennement, assisté par M. Deguerry, alors curé de la Madeleine, à Paris. N'avait-il pas sollicité lui-même cette grâce lorsque, méditant sur la mort de JÉSUS-CHRIST s'immolant pour le salut des hommes, il avait écrit ces vers aussi beaux que chrétiens :

Au nom de cette mort, que ma faiblesse obtienne
 De rendre sur ton sein ce douloureux soupir !
 Quand mon heure viendra, souviens-toi de la tienne.
 O toi qui sus mourir !